



Un premier revers pour Franco-Cité



par **Stéphane Jobin**

[Voir tous les articles de Stéphane Jobin](#)

Article mis en ligne le 8 octobre 2009 à 0:01

[Soyez le premier à commenter cet article](#)

L'équipe de football des Faucons de Franco-Cité a subi sa première défaite de la saison, la semaine dernière, face à l'École Immaculata, au compte de 15 à 7. «Immaculata et St. Patrick sont pas mal les deux plus grosses équipes dans notre division», lance d'entrée de jeu l'entraîneur-adjoint des Faucons, Paul Denis.

Selon ce dernier, les athlètes ont dégagé plusieurs leçons de ce premier revers. «On a appris énormément, tant sur le plan des positions individuelles que sur le jeu d'équipe.»

Les footballeurs de Franco-Cité tenteront dès aujourd'hui (jeudi) de faire oublier cette défaite, alors qu'ils affronteront le Glebe. «C'est un match où on devrait ressortir avec la victoire, si on corrige les erreurs qu'on a faites la semaine dernière», estime Paul Denis.

Le Glebe occupe l'avant-dernier rang de la division Est de la NCSSAA, en vertu d'une fiche d'aucune victoire et trois défaites. Ce club a accordé 62 points jusqu'à présent cette saison, tout en n'en marquant que quatre.

L'affrontement entre Franco-Cité et Glebe aura lieu jeudi matin, à 10h, à l'occasion d'un jamboree de football qui se tiendra à l'École St. Joseph, dans le quartier Barrhaven. Toutes les équipes de la ligue disputeront une partie lors de cette célébration du ballon ovale.

L'événement sert également de collecte de fonds pour Centraide Ottawa.



MARTIN ROX, LeDroit

Lorsqu'un membre est atteint, c'est tout le corps qui réagit. Avant le début de la rencontre de dimanche, dans un geste solennel, les joueurs des Jaguars – les adversaires du Phénix – se sont alignés en silence, côte à côte, face à une foule émue. Les membres de l'équipe de football juvénile AA de l'École polyvalente Nicolas-Gatineau portaient le numéro 8, à la mémoire de Michel Simard, leur coéquipier qui a perdu la vie dans un accident de la route au cours duquel deux autres membres de l'équipe ont été gravement blessés.

Le sport et la vie

Dimanche dernier avait lieu la première rencontre de l'équipe de football juvénile AA de l'École polyvalente Nicolas-Gatineau depuis les tragiques événements du 23 septembre dernier où un membre de l'équipe a perdu la vie, et deux autres ont été gravement blessés.

Il y avait donc trois casiers déserts dans le vestiaire de l'équipe avant cette rencontre. Un vide implacable sur le terrain et, sur les lignes de côtés, trois voix qui ne résonnaient plus.

Le football est un sport qui tisse des liens serrés. La nature de ce sport et le nombre de joueurs impliqués forment une deuxième famille et un groupe d'appartenance si précieux pour la phase parfois ingrate de l'adolescence.

Une équipe de football, c'est une tribu, un clan où les victoires sont euphoriques et les creux de vague plus profonds car tout y est amplifié par la nécessité de l'autre, par le simple fait d'être ensemble. Lorsqu'un membre est atteint, c'est tout le corps qui réagit.

Ce dimanche, nous avons toutefois vu que cet esprit solidaire outrepassait les portes du vestiaire pour s'étendre à la communauté.

Ce qui s'est passé sur le terrain des Jaguars de la polyvalente de l'Érablière mérite d'être souligné comme haut fait d'armes de la beauté du sport et de l'éthique sportive.

Foule émue

Avant le début de la rencontre, dans un geste solennel, les joueurs des Jaguars – les adversaires du Phénix – se sont alignés en silence, côte à côte, face à une foule émue. Les joueurs de Nicolas-Gatineau, portant sur eux le numéro de leur coéquipier

adversaire du moment et se sont ensuite positionnés main dans la main devant ceux de l'Érablière.

La directrice de cette institution a ensuite pris la parole avec émotions pour rendre hommage au disparu et remettre une plaque commémorative à l'entraîneur-chef du Phénix, qui, à son tour, a su remercier ses collègues et les parents, et surtout ses joueurs pour leur courage et leur bravoure en ces temps difficiles.

Ensuite la foule s'est tue, dans un moment de silence poignant où les larmes furent versées, tant chez les joueurs que dans la foule.

Ce recueillement collectif était beau dans toute sa tristesse. Beau parce qu'il s'agissait de la rencontre du monde des adultes avec celui d'une adolescence en souffrance. Tous ensemble, il fallait exprimer sa douleur et sa souffrance dans un soutien mutuel.

Ventiler la douleur

Quoi de mieux alors que la compétition sportive pour ventiler sa douleur? Quoi de mieux que de vivre sa passion pour balayer la tristesse? C'est le message que tous se sont lancé au son du sifflet de l'officiel.

Nettement ébranlés, les joueurs du Phénix ont commis erreur par-dessus erreur en début de rencontre, dont une interception crève-cœur retournée pour un touché dès la première séquence à l'attaque. On pouvait sentir le désarroi de certains et la hargne de d'autres.

Peu à peu, la beauté du sport a permis aux joueurs de se ressaisir et ainsi de revivre un peu, allant même jusqu'à remporter la victoire par un petit point.

Ils ont certes dédié cet exploit à leurs trois compagnons tombés

par le courage et la détermination dont ils ont fait preuve.

Rude mais éthique

Le football est un sport de contact, rude, parfois violent. Toutefois, malgré quelques écarts, il existe dans ce sport une culture et une éthique assez exceptionnelle de respect de l'autre, si l'on considère la nature de cette activité.

Il va de soi que l'on aide l'adversaire à se relever après un dur plaqué et que l'on fraternise sur le terrain après une partie, ce qui n'est pas le cas dans de nombreux sports. Les bagarres y sont rares et le respect des guerriers qui se sont bien battus prédomine.

Lors de cette rencontre, on sentait un petit quelque chose de plus dans tous ces petits gestes habituels. Comme si les joueurs des Jaguars tenaient à dire à ceux du Phénix... «hé, les gars! On est avec vous et on partage votre peine.» Même la troupe de meneuses à claques des Jaguars encourageait l'équipe du Phénix.

Malheureusement les manchettes sportives font peu état de la beauté de l'éthique sportive au détriment des cas de dopage, de violence, de corruption, etc.

Ce que nous a démontré la jeunesse, et la rébellion qui caractérise souvent l'adolescence, en ce jour gris, est que le sport c'est beaucoup plus que des pointages, des médailles, ou des aspects négatifs. Le sport est plutôt un outil essentiel à l'épanouissement des individus et un moyen de rebondir face à l'adversité.

En somme, le sport c'est la vie dans le plus large sens, et qui permet même de transcender la mort.

Jocelyn East, Ph. D.,
Coûte canadien pour l'éthique

Microsoft

Une adresse pour évaluer sa grippe A

WASHINGTON - Ceux qui craignent avoir la grippe A (H1N1) peuvent maintenant consulter un nouveau site web de Microsoft, qui permet de déterminer la sévérité des symptômes afin d'établir la gravité des cas de grippe.

Basé sur les techniques de triage des médecins de l'Université Emory, aux États-Unis, le site www.h1n1responsecenter.com pose une série de questions sur les symptômes et l'état de santé de l'internaute en général. Il détermine ensuite si celui-ci a la grippe A (H1N1) et donne un conseil sur le plan d'action à suivre.

Dans un cas de grippe normal, le site recommandera du repos. Mais s'il y a présence de symptômes plus graves, un encadré rouge avertit que l'internaute «est probablement très malade et (qu'il devrait) appeler un médecin». Le site d'autoévaluation a pour but d'apaiser les craintes des gens malades et de diminuer le nombre de personnes qui se rendent aux urgences.

Un assureur américain a testé l'outil pour déterminer la fiabilité des résultats. Sur les 2500 cas utilisés, seulement deux diagnostics se sont avérés mauvais.

THE ASSOCIATED PRESS



Swing s'offre tout un show pour ses 10 ans



par **Kristina Brazeau**

[Voir tous les articles de Kristina Brazeau](#)

Article mis en ligne le 8 octobre 2009 à 0:04

[Soyez le premier à commenter cet article](#)

Il était impossible de ne pas taper du pied ou des mains vendredi soir dernier, au Centre des arts Shenkman d'Orléans, alors que le groupe Swing s'est offert tout un spectacle pour son 10e anniversaire. C'est dans une salle remplie de jeunes et de moins jeunes que le duo formé de Michel Bénac et Jean-Phillipe Goulet a offert toute une performance en compagnie de trois musiciens et d'artistes invités, soit Radio Radio, Michel Lalonde, du groupe Garolou, et le groupe Mad'MoiZèle GIRAF.

«On ne pensait pas pouvoir offrir un show rock de deux heures aussi intense. On avait des craintes de travailler avec un band et des artistes invités mais toutes nos craintes sont parties quand le show a commencé. On était allumés et remplis d'énergie et la réaction du public a été incroyable», s'est réjoui Michel Bénac.

En effet, les spectateurs n'ont pas hésité à se lever de leurs sièges pour accueillir le duo et danser sous leurs refrains.

Le groupe s'est aussi permis d'offrir des balades durant son spectacle, chose qu'ils font rarement.

«On pouvait entendre les gens respirer pendant les pauses dans la salle. La collaboration avec Michel Lalonde, alors que nous étions tous assis comme sur le bord d'un feu et qu'on chantait des vieilles *tounes*, était vraiment un beau moment aussi.»

Les succès du dernier opus, *Tradarnac*, ont également plu aux spectateurs. Lors des premières notes de *La goutte*, la foule s'est littéralement déchaînée.

«Le public l'attendait. Ils étaient debout avant même qu'on arrive sur scène», a indiqué un Michel Bénac visiblement ravi.

Le spectacle avait bien été ficelé pour une représentation en salle et le groupe était prêt. «Il y a deux



Il s'agissait du dernier spectacle du groupe Swing en 2009, qui entamera l'écriture de nouvelles chansons en vue d'un album au début de la nouvelle année. Photo : Étienne Ranger

ou trois ans, on aurait probablement été beaucoup plus intimidés de présenter un spectacle en salle. Nous étions plus habitués à jouer dans des festivals, mais on était bien préparés et on avait préparé un spectacle qui se tenait», a certifié Michel Bénac.

Les collaborations des artistes invités ont également été bien appréciées par la foule qui a pu mettre un visage sur des artistes qu'ils avaient déjà entendu.

«J'ai eu beaucoup de commentaires après le spectacle comme quoi les collaborations étaient *hot* et qu'il y avait une belle chimie entre nous et les artistes invités.»

Un rôle d'animateur

Michel Bénac travaille actuellement sur la série *Radart* en tant qu'animateur. Il était d'ailleurs à l'École secondaire publique Gisèle-Lalonde, mercredi après-midi, pour tourner un segment avec des jeunes qui ont produit une murale sensorielle, c'est-à-dire où les cinq sens seront représentés. Après le temps des Fêtes, il compte se remettre à l'écriture pour la production d'un nouvel album.

«On ne sait pas encore dans quelle direction on va aller encore, mais j'aime beaucoup improviser», s'est-il contenté de dire.

Grève au Musée des civilisations et au Musée de la guerre

Les négociations reprennent



**LOUIS
LAFORTUNE**
llafortune@ledroit.com

Après 16 jours de grève, les deux parties dans le conflit au Musée canadien des civilisations et au Musée canadien de la guerre à Ottawa se sont assises, hier, pour la première fois pour discuter.

« J'ai espoir que ce soit un signe d'ouverture. Nous étions contents d'avoir la nouvelle mercredi matin lorsqu'on est arrivé sur la ligne de piquetage », a dit au *Droit* Mélissa Ferland, comédienne-interprète au Musée des civilisations et déléguée syndicale.

Selon elle, cette lueur d'espoir a fouetté les troupes. « Le patronat a engagé, hier, deux gardiens de sécurité pour nous filmer sur la ligne de piquetage. Ça nous a un peu choqués. C'est un peu étrange et on ne s'attendait pas à ça. Mais la reprise des négociations nous a motivés. »

Les deux parties sont retournées à la table des négociations vers 15 h, hier, après avoir reçu un appel en matinée d'un médiateur.

Du côté de la direction, la vice-présidente aux Affaires publiques des musées canadiens des civilisations et de la guerre,



ARCHIVES, LeDroit

« La reprise des négociations nous a motivés », a dit la déléguée syndicale, Mélissa Ferland.

Chantal Schryer, affirme que toute reprise de négociations est bon signe et qu'il faut maintenant laisser les pourparlers suivre leurs cours.

« Nous, on est contents. C'est certain que c'est mieux de se parler que de ne pas se parler. Le médiateur a convoqué les deux parties, qui sont ensemble. »

Les 420 syndiqués membres de l'Alliance de la fonction publique du Canada (AFPC) ont déclenché

la grève, le 21 septembre dernier. Les musées demeurent ouverts, mais le conflit a forcé l'annulation de certains événements et programmes aux deux musées.

Activités perturbées

Le conflit, jumelé au ralentissement économique, ont notamment forcé l'annulation du traditionnel Bal historique costumé du Musée des civilisations, qui a pour but d'amasser de l'argent pour acheter des artefacts. Par

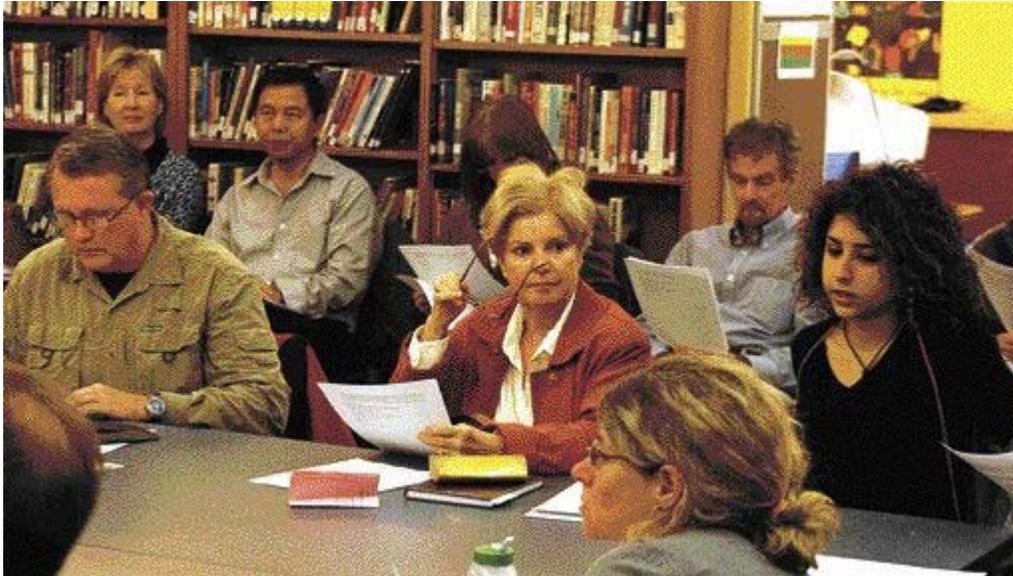
contre, le Rendez-vous international de la BD de Gatineau doit se dérouler comme prévu, à compter d'aujourd'hui jusqu'à lundi.

Les employés du Musée des civilisations et du Musée de la guerre réclament entre autres la parité avec leurs collègues des autres musées fédéraux de la région d'Ottawa. La sous-traitance et le recours aux employés temporaires sont aussi au cœur du litige.

Lisgar fears effect of Rideau closing

Parents worry gifted program to suffer

BY JOANNE LAUCIUS, WITH FILES FROM ROBERT SIBLEY, THE OTTAWA CITIZEN OCTOBER 8, 2009 4:06 AM



Concerned parents of students at Lisgar Collegiate Institute meet at the school Wednesday evening to discuss the possible influx of students from Rideau High School, if it's closed.

Photograph by: Jean Levac, The Ottawa Citizen, The Ottawa Citizen

Parents at Ottawa's most prestigious public high school fear their school will draw fewer gifted students if one of the city's most maligned schools is closed.

Staff at the Ottawa public board have recommended closing Rideau High School next September. The school, which draws students from Vanier and Overbrook and has a high proportion of English as a Second Language students, was one of three schools under consideration, along with Colonel By Secondary School and Gloucester High School. Only Rideau was recommended to close.

The venerable Lisgar Collegiate wasn't part of the review, but parents of students there fear the school's respected programs for gifted and music students might be affected by closing Rideau. The question was discussed at a school council meeting on Wednesday night, but no position was taken.

"We are not in a position to take a position. We don't have the information we need to do that," said Rachel Eugster, co-chairwoman of the school council at Lisgar.

"You can't say, 'Let's close X and Y schools' without taking into account that a strong program at school Z will be affected," Eugster said. "It could have major effects in far-flung places."

Far-flung indeed. Although separated by only about three kilometres as the crow flies, the schools are vastly different.

Lisgar ranked fourth in Eastern Ontario and 21st in Ontario in the annual Fraser Institute high school rankings last spring, based on results in standardized tests. (St. Michael's, a high school in Kemptville, placed first, followed by Colonel By and Garneau, both in Gloucester.)

Rideau was third from the bottom in Eastern Ontario and 626th in the province.

Meanwhile, 96 per cent of Lisgar students passed provincial literacy tests on the first attempt last April, compared to 61 per cent of participating students at Rideau, where only 69 per cent of those in Grade 10 took the test.

School board staff have calculated that, if Rideau High School is closed, 19 Grade 9 Rideau students and as many as 38 older students might transfer to Lisgar. However, Lisgar is already at capacity with about 1,070 students. About 100 of those are "cross boundary transfer" students from other parts of the city, many attracted by the school's reputation.

Of those from outside the boundary, about half are gifted, said trustee Jennifer McKenzie, who represents Lisgar.

If Rideau is closed, some students from outside the Lisgar boundary might not be able to attend Lisgar.

"The gifted program needs to have a certain critical mass under which to work," McKenzie said. "That's what the Lisgar parents are worried about. They don't want to see their gifted program fall to the point where it's affected by this. It's a legitimate concern. We need to watch it."

Some observers say, though, that when a school such as Lisgar gains a gifted student, another school is losing that student.

Students are leaving schools that already have gifted and music programs to go to Lisgar, said Anne Teutsch, chairwoman of the Ottawa Carleton Assembly of School Councils.

Sometimes there's a valid reason, she said. Lisgar offers the region's only strings music program, for example.

"If you're playing violin or cello, then you have a valid reason," she said. "If you play the French horn, what's wrong with Earl of March or Merivale or Canterbury?"

The question for the school system is whether it should offer students more school choice -- in which case, students vote with their feet -- or if the system should offer community schools, Teutsch said. OCASC doesn't want to see have and have-not schools, she said. However, even strategies designed to prevent that have failed.

Ridgemont, another school struggling to overcome a poor reputation, was designated as a site for the

gifted program, but it folded after less than a dozen students enrolled, Teutsch said.

"We need to be looking at ways to bolster schools like Rideau and Ridgemont that students and parents avoid. If we fix that, then people won't need to worry."

Students living in the Rideau catchment area have already voted with their feet. Less than half of the approximately 1,000 high school students in the area opt to go to Rideau, with the rest choosing to attend Lisgar, Glebe, Colonel By or another school.

Chris Ellis, who represented Rideau in the review process, said he hoped the ripple effect on Lisgar would be considered when deciding Rideau's fate.

He notes that, until now, few have come forward to defend Rideau. If Lisgar and its active parent community enter the fray, it may help bolster arguments that Rideau should stay open.

"It may intensify the debate," he said.

For her part, Eugster says Lisgar wants to help Rideau. "We want to be good neighbours as well."

Meanwhile, the discussion at Lisgar will preface more talk at the board about changes to gifted programs, with recommendations to be released next week.

A report released in June based on the results of a survey of 923 elementary gifted students and 648 secondary gifted students concluded that a discussion about the location and number of gifted centres would likely lead to a recommendation to reduce the number of secondary gifted sites.

A gifted program is adversely affected by low student enrolment because the number of course offerings becomes limited," said the report, which concluded a minimum of 300 students is needed at a high school to offer "true gifted courses."

Lisgar, one of five public board schools to offer a secondary gifted program, has the most students at 347, followed by Bell (226), Merivale (80), Glebe (76) and Gloucester (31).

The report also warned that a decision on secondary gifted program locations couldn't be made until a decision was made about closing a high school in Ottawa East-Beacon Hill.

"We have been telling the school board that they shouldn't conduct these reviews in isolation," Eugster said. "These things are all interconnected. They have to be considered as part of a whole."

- - -

The Domino Effect

If Rideau High School closes in September 2010:

- Students who live in the Rideau boundary area that is also part of the York Street Public School 7 and 8 English boundary will be directed to Lisgar Collegiate for the English program, and to Glebe Collegiate for immersion and extended French. This will be phased in starting with Grade 9 next September, adding one more grade with each year.
- During the implementation period, students in Grade 10, 11 and 12 from the York Street catchment area will be directed to Gloucester High School.
- Rideau students from Grade 10 to 12 in this area will have a one-time option to attend Lisgar for the English program, Glebe for extended or immersion French, or Gloucester. The remainder of Grade 9-12 English and immersion students will be directed to Gloucester.
- Rideau's English as a Second Language and English Language Development students will be relocated to Gloucester, along with the Special Education Learning Disabilities program.
- "Out of boundary" students at Rideau will be offered a one-time option to attend Gloucester or return to their designated schools.

© Copyright (c) The Ottawa Citizen

No-leave policy at OC Transpo could spread swine flu, union says

Management trying to reduce absenteeism

THE OTTAWA CITIZEN OCTOBER 8, 2009 4:06 AM

The city's biggest transit union is objecting to an OC Transpo policy that forbids drivers and maintenance workers to take planned days off until the transit company's unauthorized absenteeism improves.

Transit general manager Alain Mercier has said the city's applying the policy as a collective punishment to combat exceptionally high sick-day claims among the rank and file.

Union president André Cornellier says the no-leave policy is at odds with advice from the city's public-health department, urging people to stay home if they're sick, lest they spread H1N1 swine flu.

"Many of our passengers are taking the bus in order to get to or from their doctor's office, urgent care clinics or even the hospital. When you combine being exposed like this with the stressful conditions at OC Transpo, it's no surprise that our operators and maintenance staff get sick more often than office workers do," Cornellier said in a written statement.

© Copyright (c) The Ottawa Citizen

[Autos](#) [Careers](#) [Classifieds](#) [Homes](#)

H1N1 could hit 25 to 35 per cent of Canadians

By ELIZABETH THOMPSON, SUN MEDIA

Last Updated: 7th October 2009, 7:49pm

OTTAWA — The potentially deadly H1N1 flu virus could hit 25 to 35% of Canadians in coming months, health officials warned Wednesday as they urged Canadians to get the vaccine once it is available in early November.

Speaking to reporters, Canada's chief public health officer, Dr. David Butler-Jones, said this strain of the flu is so new that most Canadians won't have the same immunity that they have had in the past to the regular strains of seasonal flu.

"At least at the beginning of the flu season, we expect it will be the pandemic H1N1 flu virus that will be circulating in communities across this country and to which very few of us will have any immunity."

Butler-Jones predicted three to four times more people will get sick from H1N1 than from the regular seasonal flu and he said vaccinations will be available for everyone who wants one.

The vaccine is currently being produced in Quebec, Canadian clinical trials begin in mid-October and it will go through final stages of regulatory approval by the end of the month — with officials balancing speed and safety throughout.

"This is the largest immunization campaign in history," said Butler-Jones. "We have to get it right."

Health Minister Leona Aglukkaq said she gets the flu shot every year and this year will be no exception.

However, that could be more complicated this year for many of her colleagues in Parliament.

House of Commons Clerk Audrey O'Brien said Parliament's normal on-site flu shot clinic has been cancelled this year. That means if MPs and cabinet ministers want to get the H1N1 shot, they'll have to find time outside their busy parliamentary schedules to head to a doctor or a clinic.

Meanwhile, the government made public a report into an incident in September that saw body bags shipped to the Wasagamack First Nations community in northern Manitoba. Deputy Health Minister Morris Rosenberg said the number of body bags ordered — 100 — was disproportionately high but there was no sign it was the result of ill will or of deliberate calculation.

Testifying before a parliamentary committee, Rosenberg said he has introduced stricter controls concerning ordering body bags and ordering practices will be reviewed as part of regular site visits to nursing stations.

Rosenberg said accountability for the incident goes all the way up the line to his level but in the end it was an administrative problem, not a political one.

elizabeth.thompson@sunmedia.ca

Copyright © 2009 Ottawa Sun All Rights Reserved